TB

**CORRIGÉ DS1 – Texte Nicolas Grimaldi**

**RÉSUMÉ**

**Repérages :**

\* Thème : définition de la croyance (cf titre comme indice)

\* Thèse : la croyance n’est pas un défaut de raisonnement (qui la ferait appartenir au domaine de la logique) mais appartient au domaine de la psychologie (la croyance est une volonté de notre part pour nous rassurer)

\* Remarques sur énonciation : présence du JE : du NOUS

\* Les termes que l’on va pouvoir réutiliser : croyance / logique / psychologique/ vraisemblance / doxa

**Cheminement argumentatif**

*1-La croyance relève de phénomènes psychologiques et non logique : il n’y a pas de distinction entre savoir et croire.*

&1- Beaucoup de choses sont des croyances.

Certes, il y a des faits que je sais : soit j’en ai fait l’expérience / soit on m’en a transmis les résultats.

Mais on s’aperçoit que nous croyons souvent à ce que qu’on nous a appris.

&2- Dans tous les domaines, nos connaissances relèvent de croyances.

Cas particulier du domaine scientifique dont les résultats sont fondés sur la raison.

Pour le reste, nous croyons sans connaître vraiment, sans demander aucune justification.

*2- Deux exemples argumentatifs*

&3- Le croire se déguise en savoir : c’est ce dont témoigne l’erreur. L’erreur prend les apparences du vrai : elle est vraisemblable. C’est ce qu’évoquait Platon avec sa mise en garde contre les sophistes et sa condamnation de la doxa.

&4- D’où la comparaison entre croyance et rêve : dans les deux cas, nous prenons sans réserve pour vrai ce qui ne l’est pas.

*3- Ainsi, la croyance relève de notre volonté de notre volonté*

&5- Ce que dit la logique : dans toute croyance réside un doute. Pourtant on voit dans le domaine religieux que le croyant est prêt à tout pour défendre sa foi.

La psychologie nous invite donc à considérer autrement le phénomène : la croyance ne témoigne pas d’une faiblesse de notre raisonnement. Nous croyons car nous voulons croire.

Nous trouvons notre compte dans ce réel imaginé qui nous rassure. La croyance relève donc de la volonté.

**Proposition de résumé**

Si notre savoir est issu de notre expérience, il provient le plus souvent de ce que nous avons appris. / Ainsi dans tous les domaines, nos connaissances relèvent de croyances, sauf quelques vérités scientifiques. Le plus souvent, nous croyons sans / connaître.

C’est ce dont témoigne l’erreur : pour nous tromper, elle prend les atours de la vérité, usant ainsi / de vraisemblance. C’est ce qu’évoquait déjà Platon avec sa mise en garde contre les sophistes et sa condamnation / de la doxa. C’est aussi ce dont témoigne la comparaison entre croyance et rêve : dans les deux cas, nous / prenons sans réserve pour vrai ce qui ne l’est pas.

 La si grande imprégnation de la foi montre bien / que les croyances relèvent de mécanismes psychologiques : loin de témoigner d’une faiblesse de notre raisonnement, nous voulons croire. Psychologiquement, / nous sommes des êtres en attente et avons besoin d’imaginer des récits simples et rassurants. La croyance relève donc / de la volonté.

163 mots

**VOCABULAIRE**

**« une libre mais opiniâtre adhésion de notre volonté »**

La volonté est la faculté de l'homme de se déterminer, en toute liberté et en fonction de motifs rationnels, à faire ou à ne pas faire quelque chose. Les deux épithèses ne font qu’insister sur le fait que cette volonté se fasse sans contrainte et s’exprime avec fermeté et constance.

Dans l’extrait, l’évocation de cette volonté s’applique à la croyance. L’auteur oppose ainsi le fait que nous pourrions croire volontairement à l’opinion généralement admise selon laquelle la croyance pourrait être assimilée à une « faiblesse de notre entendement ».

Loin de témoigner d’un défaut de raisonnement, la croyance est étudiée ici comme un phénomène psychologique. Il montre que la plupart de nos connaissances sont acquises sans expérimentation ni justification aucune. Il y a eu, par effet de transmission et de valeurs partagées, travestissement du croire en savoir. Or si nous croyons si facilement, c’est que croire nous permet de nous rassurer, de vivre dans un monde auquel nos croyances donnent un sens.